

ment jaune. Toutes choses considérées, elles sont indubitablement préférables à toute autre racine pour les vaches qui donnent du lait durant l'hiver, ou pour celles qui commencent à en donner avant d'être mises à l'herbe. On dit qu'elles les engraisent, lorsqu'elles sont bouillies, plus promptement que les patates, et les moutons en sont ordinairement très friands.

Les fanes de carottes données aux chevaux et aux aumailles, en novembre et en décembre, valent leur poids en bon foin de prairie, et un arpent en carottes vaut un demi-arpent en foin ordinaire. (b)

Quand on considère le rapport énorme de cette racine, et sa valeur comme nourriture saine pour le bétail, en hiver, on a sujet d'être surpris d'en voir la culture si généralement négligée, particulièrement par ceux qui n'ont que quelques arpens de terre à cultiver. Quiconque cultive une ferme ou un jardin potager, sait comment cultiver une planche de carottes pour l'usage de la famille, et ils n'ont qu'à agrandir l'espace et à employer plus de travail, pour en étendre l'avantage à la basse-cour et à l'étable, et par là grossir aussi leur bourse.—*Dollar Newspaper* de Philadelphie.

L. H. W.

Remarques.—(a) "Deux ou trois picotins par jour," "moneraient" probablement tout cheval de manière à le mettre, en une semaine, hors d'état de travailler. A moins que le cheval ne soit très grand, et qu'il ne soit nourri de foin sec principalement, sans grain, un picotin (quart de minot) de carottes par jour, serait une portion amplement suffisante.

(b) Le terme "prairie," employé ici, signifie probablement un terrain plat élevé, et non, comme chez nous, un terrain bas, ne produisant que du foin de qualité inférieure.—*N. E. Farmer*.

LE PRIX DU BLÉ.

La table suivante que nous trouvons dans le *Merchant's Magazine* de Hunt, est tirée des minutes du bureau du manoir de Van l'enseklaer, à Albany, où des rentes considérables en blé, ou en sommes d'argent équivalentes, sont payables, le 1er de janvier de chaque année; et comme deux parties sont profondément intéressées dans les prix, cette table est probablement le document sur lequel il y a le plus à compter pour l'exactitude. Il y a toute une leçon dans ces chiffres: voyez-les.

Prix du blé (froment) par minot, à Albany, le 1er janvier, pendant soixante-ans, savoir:

\$ cts.	\$ cts.
1793..... 1 75	1824..... 1 25
1794..... 1 00	1825..... 1 00
1795..... 1 37½	1826..... 87½
1796..... 2 00	1827..... 1 00
1797..... 1 50	1828..... 1 00
1798..... 1 25	1829..... 1 75
1799..... 1 81½	1830..... 1 00
1800..... 1 56½	1831..... 1 25
1801..... 1 19½	1792..... 1 25

1802..... 1 00	1833..... 1 25
1803..... 1 12½	1834..... 1 00
1804..... 1 25	1835..... 1 00
1805..... 2 00	1836..... 1 50
1806..... 1 43½	1837..... 2 25
1807..... 1 37½	1838..... 1 62½
1808..... 1 12½	1839..... 1 75
1809..... 1 00	1840..... 1 12½
1810..... 1 56½	1841..... 1 00
1811..... 1 75	1842..... 1 25
1812..... 1 87½	1843..... 1 87½
1813..... 2 25	1844..... 2 00
1814..... 1 87½	1845..... 0 93½
1815..... 1 62½	1846..... 1 1½
1816..... 1 75	1847..... 1 12½
1817..... 2 25	1848..... 1 31½
1818..... 1 87½	1849..... 1 18½
1819..... 1 75	1850..... 1 18½
1820..... 1 00	1851..... 1 12½
1821..... 0 77	1852..... 1 00
1822..... 1 12½	1853..... 1 18½
1823..... 1 25	1854..... 1 75

Vous remarquerez que cinq fois seulement, dans toutes ces années, le blé a été à \$2 et plus, le minot, tandis qu'il a été dix-sept fois à \$1 et au dessous, deux fois à environ 75 cents. Une fois seulement depuis 1817 (37 ans), savoir, en 1837, il a atteint \$2. Le prix moyen pour tout le temps est \$1.38. Pendant les derniers trente ans, il est de \$1.25, et nous donnons comme une prédiction sur laquelle on peut compter, que tel sera le prix, en janvier prochain. Ceux qui y sont intéressés feront bien d'en prendre note. La récolte de blé est trop bonne, trop abondamment étendue, et les commandes pour l'Europe ou la Californie sont trop limitées, et les spéculateurs sur la farine trop peu enclins à déboursier pour que les présents prix se maintiennent.—*Journal de N. Y.*

SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE, ETC., D'ECOSSE. Berwick-on-Tweed, 2 août.

La Société d'Agriculture du Nord de l'Ecosse est maintenant dans sa 70^{me} année. Elle a été instituée en 1784, et a reçu une charte royale en 1787; les sujets dont elle doit s'occuper sont comparativement en petit nombre et d'une nature purement locale. Mais les travaux, au lieu d'être restreints à la partie montagnaise, se sont étendus de bonne heure à la partie basse, ou aux plaines d'Ecosse, et appliqués à l'avancement de la théorie et de la pratique de l'agriculture dans ses différentes branches. En 1834, elle a obtenu une autre charte royale en harmonie avec l'aggrandissement de sa sphère d'opération, et elle a réussi dans sa gestion et ses résultats, au point de devenir la mère, pour ainsi parler, de la Société Royale d'Agriculture d'Angleterre et de la Société Royale d'Agriculture d'Irlande.

Des prix, au montant de plus de £2,000 sont adjugés pour des rapports sur tout sujet relatif à l'amélioration de la culture du sol, et à la propagation et l'entretien des animaux. Elle offre de l'encouragement pour le traitement de la laiterie, la crue du bois forestier, et les inventions utiles en fait

de machines ou instrumens aratoires, en même temps qu'elle pourvoit au bien-être et aux aises des classes laborieuses, en portant les propriétaires à améliorer la construction et à augmenter les commodités de leurs maisons de ferme.

Outre les grandes expositions annuelles et biennales d'animaux et d'instrumens, tenues dans différentes parties de l'Ecosse, et ouvertes aux concurrens de toutes les parties du royaume, la société a établi un système d'expositions de district, ouvert un collège à Edinbourg, pour l'enseignement de l'agriculture, fondé un département chimique pour l'analyse des sols, des engrais, etc., et érigé un musée pour y recevoir des modèles d'instrumens, des échantillons de minéraux et de végétaux, et des estampes des animaux qui ont remporté des prix.

Dans le département littéraire de la société, il y a des publications périodiques de ses procédés, des lectures et des assemblées mensuelles, dont il est donné des rapports ou comptes-rendus dans le *Quarterly Journal of Agriculture*. Le gouvernement a confié, l'année dernière, à ce département des opérations de la société une enquête locale sur la statistique agricole de Roxburg, Haddington et Sutherland, laquelle a été accompagnée de résultats d'une nature assez importante pour encourager à l'étendre, sur une base permanente à chacun des autres comtés de l'Ecosse.

Les directeurs de la société ayant résolu de tenir leur grande exposition à Berwick-on-Tweed, cette année, il a été fait des préparatifs pour lui donner un caractère plus qu'ordinaire; et l'attente de l'exposition a excité tant d'intérêt dans les environs, qu'à la dernière assemblée mensuelle, il n'a pas été inscrit moins de 152 nouveaux membres. Il a été nommé des députations des sociétés anglaises et irlandaises, et six membres de la commission impériale d'agriculture de France ont signifié l'intention de s'y trouver présents. Dans l'attente d'un grand rassemblement, Berwick s'est mis en état de pourvoir à la commodité des étrangers, et la ville est déjà si pleine, qu'une chambre à coucher assez modeste meublée ne se loue pas moins de deux guinées par semaine. Le duc d'Hamilton, président de la société, et les directeurs occupent les principaux hôtels, et un grand nombre de nobles sont logés dans des appartemens privés. Outre les attractions de la cour d'exposition, on annonce des bals, des bazars et des dîners, et les chemins de fer amènent des milliers de visiteurs des deux côtés de la Tweed.

La cour d'exposition a été arrangée dans les champs de la Madeleine, terrasse verte spacieuse, qui s'étend des anciennes fortifications jusqu'au bord de l'eau, et qui a 15 acres de superficie. Elle est entourée d'une claire-voie serrée et est partagée en deux compartimens, l'un pour les instrumens et l'autre pour les animaux. Les produits de la laiterie, les racines, les semences, etc., sont sous-abri, mais les animaux et les instru-